

# L'actualité illustrée



M. Armand Guillon, résident général en Tunisie (découvert, au premier rang), pose complaisamment devant les souks tunisiens qu'il vient d'inaugurer à l'Exposition.



Ne dirait-on pas que ce perroquet est fort intéressé par les croquis que vient de prendre de lui une jeune écolière ?



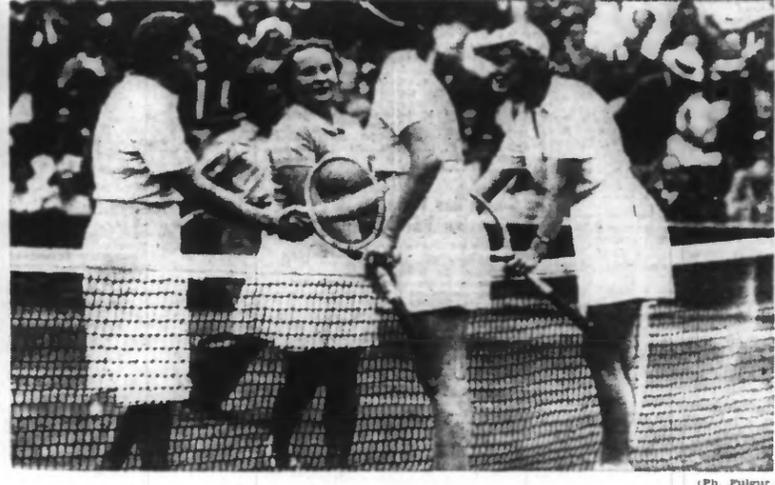
Deux charmants bambins d'une colonie de vacances italiennes qui semblent quelque peu effarouchés par la visite de la princesse de Piémont.



L'aviatrice américaine Amelia Earhart, sur le terrain de Calcutta, au cours de son tour du monde aérien.



Mlle Jacqueline Leclerc n'était-elle pas bien inspirée de faire appel à cette troupe de charmants bambins pour plaider sa cause au concours d'élegance automobile de Paris ?



Après un match de double dames au tournoi de Wimbledon, Mlle Mathieu (France), à gauche et Miss Yorke (Angleterre), sont félicitées par les Américaines Miss Winthrop et Miss Marble, qu'elles viennent de battre.



A Bruxelles et à Liège, les anciens combattants belges ont manifesté contre la loi d'amnistie. — Une pancarte qui se passe de commentaires.

\* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du lundi 28 juin 1937. — N° 26. \*

## ZOMPETTE A LA COUR

CHACQUE terrasse blanche est incrustée de rinceaux de marbre, différents pour chacune d'elles et l'on peut se distinguer par cette particularité.

Il y a la terrasse rouge antique, la terrasse de Campan vert, celle de bleu fleuri, l'escalier de brocart d'Espagne, l'immeuble blanc circulaire de porcelaine et de porcelaine, et la petite terrasse incrustée de ponazetto.

Mais sur cette architecture fleurie de marbre, les roses en défilé s'étaient ruées. Elles jaillissaient des hauts vases et rebombaient en toison sur les rampes, elles enveloppaient le banc de porcelaine muraille ondoyant de tous les jaunes. Les balustrades n'avaient plus d'autre rôle que de supporter la fougue amoureuse des « Turner Crimson », la grâce alanguie, l'évanouissement de la « Noëlla Nabonnand ».

Pas une statue qui n'ait des pétales sur ses épaules. Au moindre coup de vent on ne sait si l'on voit des fleurs ou des papillons s'envoler !

Un seul nuage sur ce beau domaine, une seule pierre sur ces pelouses, affirmant les hôtes, c'était M. Casimir.

M. Casimir était le favori du prince Edouard, l'héritier de la couronne de Carinthie. Edouard avait huit ans. Venu après la naissance de trois filles et des années d'espoir déçus, il était le dieu de la maison. Son favori partageait cette faveur. Du reste, M. Casimir, tout le monde le savait, avait sauvé la famille

qu'un caméleon déposé dans l'angle d'une pièce fut retrouvé vivant trente ans plus tard dans le même coin n'ayant ni remué ni bu, ni mangé ! La vérité est que l'animal ne bougeait presque jamais, guettant les mouches et les insectes qui s'arrêtaient à sa portée, pour lancer dessus avec une rapidité inouïe sa langue visqueuse, aussi longue que son corps, qui saisit la proie comme un lasso.

Tel était le caméleon du prince Edouard et les douaniers s'amusaient à le faire changer de couleur, trop intéressés par M. Casimir pour prêter attention aux personnes qui... l'accompagnaient et dont, par suite de leur distraction, ils ne soupçonneraient pas la qualité !

Enfin l'auto repartit, la frontière fut franchie et dès lors M. Casimir, fétiche de la famille, devenu un animal historique, fut entouré de soins dévoués.

A Wallmere Castle on le rencontrait dans les endroits les plus divers : sur la rampe de l'escalier, sur les balustrades des terrasses, au beau milieu de la table du Conseil, un jour que le roi attendait des ambassadeurs, et même sur le prie-dieu de la reine, partout enfin où son jeune maître le déposait précipitamment quand son favori l'embarrait.

Plusieurs fois, naturellement, on l'avait cru perdu. Tout le château alerté cherchait M. Casimir que l'on retrouvait, finalement, immobile et dardant sur vous un de ses yeux, à son choix.

Le roi avait de la superstition à son égard. Si Maud de Carinthie avait invité à Wallmere la salvatrice de Flirty, le souverain eût volontiers décoré de l'ordre de l'Annonciade celui qui eût préservé les jours de M. Casimir.

Cette après-midi-là on parlait justement de lui dans la chambre où la reine Maud de Carinthie causait avec ses deux filles les princesses Maria Immaculée, son aînée, et la jeune Hélène.

Hélène avait quinze ans. Très grande, mince à l'exces, avec une petite tête rousse, aux joues de feu, elle ressemblait à un coquelicot sur sa tige. Maria-Imma-

culata, très majestueuse, très reine classique, portait un énorme chignon lustré comme une aile de corbeau et la fierté des filles de Carinthie dont les yeux semblent refléter les brusques et terribles oranges de leur patrie, brillait dans ses prunelles sombres. Assise, presque agenouillée aux pieds de la reine à qui l'on faisait les ongles, elle demeurait silencieuse, butée.

— Enfin, disait Maud de Carinthie prise d'une sourde exaspération, ne pouvez-vous à moi, votre mère, dire le nom de celui que vous aimez puisque je sais que vous êtes éprise. Est-ce Flirty, Maria ou Anna qui vous gêne ?

Maria était la femme de chambre manucure et Anna avait été la nourrice d'Hélène, vieilles servantes dévouées.

— Ce qui me gêne, dit la jeune fille, c'est la certitude que vous ne saurez pas ou ne voudrez pas persuader à mon père qu'il doit me laisser épouser ce jeune homme... de petite naissance. Et si vous connaissiez son nom ; si vous parveniez à découvrir son secret, « il » serait envoyé aux Indes...

— Ah ! c'est un militaire ?

— Elle eut peur d'en avoir trop dit et se reprit :

— Qu'importe ! Je sais, ma mère, que vous, à la rigueur, vous accepteriez ce mariage morganatique dont il y a eu tant d'exemples autour de nous récemment.

— Oui, oui, peut-être, dit la reine ébouffée.

— Mais père ne voudra jamais. Et vous n'oserez pas lui arracher son consentement.

La reine haussa les épaules sans répondre mais elle savait que sa fille disait vrai. Le roi était sujet à des emportements que la souveraine redoutait par-dessus tout car, au cours de ces accès de colère, il était susceptible de prendre des déterminations fatales et excessives sur lesquelles, une fois calmé, il ne voulait pas revenir par amour-propre mal placé. N'était-ce pas ainsi qu'il avait perdu son royaume ?

Maud revoyait la scène avec le président du Conseil venant de soumettre au roi un remaniement de la Constitution qui, sans doute, eût calmé les esprits et eût permis aux souverains de garder leur trône. Le roi s'était déclaré prêt à signer mais, au fond, il se rongait de colère et soudain, dans le texte, un mot lui déplut. Sans vouloir entendre d'explications, sans admettre même qu'on le modifiât, il s'emporta et déchira l'acte.

Alors ce furent la révolution, les heures d'angoisse, la fuite l'exil doré certes, mais dur pour un autocrate tel que le roi. Enfin de nouvelles difficultés n'allèrent-elles pas surgir avec Imma ? Si l'on retire son amour à cette Carinthienne passionnée, que fera-t-elle ? Il y a tout à craindre de ces natures en éclatements de foudre... Par contre le roi est aussi, comme Jupiter, chargé d'éclairs. De ces deux forces heurtées quelle catastrophe peut jaillir ?

— Oh ! disait Imma moitié rieuse, moitié boudeuse, si Casimir pouvait causer et qu'il plaidât la cause de son mariage auprès de mon père, je suis sûre qu'il la gagnerait !

— Hélas ! dit plaisamment sa mère, je ne suis qu'une reine !

— Il faudrait que l'on osât parler à mon père, reprit Imma obstinée.

— Veux-tu que ce soit moi ? proposa Hélène.

— Ma petite sœur, toi tu aurais l'audace mais il te manque l'influence.

— Ce qui veut dire que ma langue est plus longue que mon bras ?

— Imma sourit :

— Il nous faudrait une personne qui d'abord, fut indépendante...

La reine leva les bras, les épaules et les yeux au ciel :

— Est-ce que nous connaissons un tel phénomène ? S'il existait, il faudrait le mettre sur globe !

— Ils le savent bien, ces princes, autour d'eux ne gravitent que des ambitions ; ambitions de grades chez certains, d'argent pour les moins riches et de toutes ambitions mondaines, les plus avides de

toutes. Or rien de plus dépendant qu'un vainqueur : il dépend étonnamment de tous ceux qui peuvent favoriser ou contrecarrer ses desseins. Il flattera à cœur perdu celui qui peut l'aider. Et, même pour sauver les siens, il ne risquerait pas, en parlant trop librement au souverain, qu'une personne, ayant su par mérite ou situation mondaine, c'est folie d'espérer qu'il l'indispose et de compromettre sa par faveur obtenir quelque crédit auprès d'un roi, voudra plaider une cause qui pourrait diminuer la bienveillance royale.

De l'indépendance et de l'esprit ! c'est vraiment trop demander à des courtisanes. La reine Maud n'espère rien. Sa fière volonté pile devant celle du roi et elle n'a pas encore vu de femme parlant librement au souverain sans être gênée par son terrible regard scrutateur et sans perdre — sinon contenance, l'éducation la soutenant — mais tout au moins une partie de ses moyens.

— Imma, soumettez-vous, murmura la reine, acceptez de faire la connaissance du prince badolois qu'on vous destine.

La princesse Imma secoua la tête et répondit :

— Jamais ! L'amour d'une Carinthienne doit être respecté !

— Oh ! comme elle a bien dit cela, cette Marie-Immaculée. C'est plus que la menace de l'orage, c'est déjà le premier éclair, le premier grondement du tonnerre dans ce cœur rebelle de vingt ans. La reine, inquiète, tâcha d'apaiser sa fille :

— Si votre père recherche pour vous une alliance brillante c'est précisément parce que nous sommes déçus.

— Et bien, moi, dit gaiement Hélène, je ne me sens pas déçue le moins du monde. Partout où nous passons on nous témoigne le plus grand respect. Je me croix toujours à Klagenfurt...

— Du respect malgré tes maigres saies ! dit Imma moqueuse.

— Imma tu m'as omis !

— Oui, tu es peut-être comme la reine de Sparte : « Hélène aux bras blancs, »

mal, il faut ajouter : « Et aux ongles noirs... »

— Que veux-tu, quand on fait du modèle on ne parvient plus à se nettoyer les ongles. Et moi je n'ai pas d'amoureux à qui je veuille offrir, comme mon auguste sœur, des ongles de corail rose ! Allons, Imma, ne boude pas, ajoute l'apréte-à-tout en riant. Sur la terrasse de Bleu-Fleur j'aperçois des parentales pour le tennis.

— Qui donc ? interrogea Maria-Immaculée avec un soudain frémissement.

— Lord Fering, le duc de Cornwall, la jeune miss Lodge, la respectable lady Norr et le prince Luigi Volonna. Viens-tu Imma ?

— Ma foi non, je reste avec ma mère... Je vois arriver lord Ewilt et Mrs. Horpe avec le beau capitaine Lorry.

Imma dit aussitôt :

— Oh ! j'ai un renseignement à demander à Mrs. Horpes pour Ascot. Vous savez, mère, qu'elle fait court...

— Mais les éleveurs ont toujours les moins bons tuyaux, dit la reine. Imma je ne vous accorde que vingt guinées pour vos paris car vous allez sûrement tout perdre !

Hélène annonça :

— Dans la cour voici une auto pleine de bagages et la nouvelle troupe d'invités pour la semaine.

— Mais que se passe-t-il ? Ce chien deviendrait-il fou ? s'écrièrent soudain les princesses tandis que Flirty, qui palabre jusque-là devant la frange d'un fauteuil, Flirty en aboyant, passait comme un bolide entre elles, sautait par la fenêtre (un res-de-chaussée élevé) et bondissait au-devant d'une dame qui, dans la cour d'honneur de Wallmere, descendait de l'automobile annoncée par Hélène.

— Hé ! je reconnais la marquise de Saint-Beves, dit la reine qui s'était levée, intriguée.

(A suivre).